

## Logologique du oui

1 – Sans que l'on refasse des descriptions que chacun connaît, on sait que le monde présent va dans le mur parce qu'il se voue soit au matérialisme fanatique, soit à un traditionalisme anti-modernité régressif, soit au fanatisme pseudo-religieux – parfois à un cocktail des trois. Les trois tares idéologiques du monde contemporain ont le même point aveugle : ils excluent le sacré littéral. Le sentiment du sacré aurait pu être consensualisé comme notre fondement et notre essence ; sur ce seul terreau peuvent apparaître des valeurs humaines. Le sacré, serait le nom de la pulsation phréatique et prismatique de la nature comme des corps, et si les trois tares évoquées correspondent chacune à une extrémisation de l'un ou l'autre de ses reflets, elles occultent les autres jours de cette temporalité exacte en soi (ce qui pourrait être le « nous »). Par rapport à cette eurhythmie élidée, les extrémisations évoquées ne sont autre que des *désynchronisations* entre la conscience et le soi.

2 – « L'éclair de l'art » : censé refléter ce tympan sacré intemporel à même l'Homme, ce battement du for re-réglant le cœur, apodictique qui nous sous-tend par rapport auquel nous serions censés (sensés) entendre comme un diapason pour nos sensibilités - nos valeurs, nos constructions, nos actes, nos rituels ; comme une correspondance avec soi tel qu'en nous-mêmes, à tous être sur notre base commune là pacificatrice de son feu. Ouir, c'est l'entente. Nos corps et nos mœurs aspirent à se revoir spiritualisés à cette aune comme ils ont besoin de consommer. Notre cerveau, continent inexploré, nous laisse en dépressions et bassesses quotidiennes à force que nous ne l'alimentions en nourritures psychiques, dynamisantes, connectives du réseau nerveux jusqu'aux muscles et au cœur, au rével de notre vibration constitutive - intrinsèquement matérielle et transcendante. Cette intrication se retrouve comme une lettrine de l'être dans le caducée de notre ADN. Pas un hasard si, en danse, la référence trans-catégories est à chaque fois « le centre », localisé abstraitement en-deçà du ventre, comme le point de gravité autour duquel le corps humain révèle ses plus prodigieuses figures, comme dans l'adresse exacte à son envergure potentielle, comprise.

3 – Entre projection aveugle et exclusive dans les attraites de la modernité, de la tradition ou de la religiosité, il y a ce recentrage global à effectuer, par chacun et au plus profond de soi. Où l'on sera stupéfait de découvrir que la découverte des potentialités de l'en-soi se confond avec la découverte de l'espace in(dé)fini. Les chamanes nous l'apprennent : la méditation, ou l'accès à l'ADN par la transe (soit le vide ou le plein), nous connectent à des perceptions stroboscopiques de l'ensemble de la nature, du temps, de l'espace. Le microcosme humain contient l'hologramme macroscopique de l'univers, « l'entièreté de l'humaine condition ». Les rituels de centration peuvent prendre mille formes dans la vie, que ce soit dans « le monde moderne » ou dans les sociétés tribales. La transe ou la geste artistique en sont les exemples les plus connus. Cette omni-temporalité in-carnée se laisse en tous cas deviner comme la pulsation exacte de l'être. Sensibilité fréquentielle exacte de la vibration humaine. Celle où nous nous rejoignons secrètement, et par rapport à laquelle nous nous entendrions. Pour nous synchroniser (chacun à soi-même, puis entre nous), il se subsume une nécessité de *conjuguer les temps* qui nous constituent. Notre Cercle se conçoit à *tous les airs*.

4 – Pratiquement, cela induit un monde qui inventerait de nouveaux rites, conjuguant tradition et modernité. L'observation historique et sociologique montre que la « reconnection à soi-même » passe toujours par des phases d'auto-invoctions (ou d'intra-invoctions), au cours desquelles le corps est mobilisé en ses tréfonds dans l'isolement : soit par un vidage complet, soit par une épreuve corporelle initiatique. C'est pourquoi les « rites de passage », qui

n'existent plus dans les sociétés modernes, s'y font parfois de manière accidentielle – des événements biographiques traumatisants ou très intenses rouvrent la faille, vers notre sensibilité infinie occultée par les mœurs. Dans les sociétés traditionnelles, où les rites de passage sont toujours présents, l'effet baptismal des rites est aussitôt détourné par la récupération culturelle desdites sociétés (il s'agit d'ouvrir la conscience, mais pour l'enfermer aussitôt dans un système communautaire renfermé sur lui-même, négativant plus ou moins les autres systèmes), et perverti par l'obligation de scarification ou de sacrifice animal. Cette observation nous confirme l'intérêt d'inventer de nouvelles liturgies prenant en compte l'ensemble des « temporalités » des sociétés, traditionnelles et modernes. Cette conjugaison de systèmes liturgiques susciterait en retour une prise en compte mutuelle des sociétés entre elles, une prise en compte globale de la réalité et agirait comme révélateur de son double-fond : la valeur infinie de notre for comme dénominateur commun, et l'« autre » comme inaltérable d'en-soi.

5 – Hé non, on n'en est pas là. L'Homme a pour circonstance atténuante d'avoir été balancé dans un monde auquel il ne comprend absolument rien, et où, qui plus est, il n'a pas eu le temps de réfléchir : pour obéir à son réflexe naturel et survivre, il a dû construire des communautés, des systèmes distincts, piétiner les règnes animal et végétal. Aujourd'hui les systèmes restent, l'ignorance reste elle aussi férocement, attisée par les nécessités d'organigrammes pyramidaux...desquelles on découvre que le pouvoir est corrompue pour l'humain, ce qui ne lui simplifie pas les choses ! Le piétinement s'est étendu à l'écosystème et aux civilisations entre elles. Les détenteurs du pouvoir, intrinsèquement corrompus, ont bien compris que pour conserver leur position, ils devaient empêcher aux personnes l'accès à eux-mêmes. D'où les remparts idéologiques du fanatisme, matérialiste ou religieux... Que reste-t-il de l'humain, pourquoi sommes-nous encore en train de parler ici d'humain ? Les volcans ne sont jamais éteints. La part de vivants à avoir connu la coupure initiatique, à en avoir fait l'accès à une conscience élargie, demeure minoritaire. Leur cicatrice toujours moite en soi est semblable à une ligne de marge, là où renvoient les étoiles annotées au texte de la page. Et on peut penser avec Godard que c'est la marge qui tient la page.

Ils représentent le Cercle (ses écrouilles, ses pupilles), et comme le patrimoine, ce cercle est diffracté. Qui ; souvent des solitaires, déclassés, corrosifs pour le temps de par leur seule aura, leur présence. Ils sont la raison de l'être. Ils se croisent parfois par la voie de synchronicités.

6 – Ou par leur désir de se reconnaître et de se disséminer à la fois de temps en temps. Ils ne se reconnaissent pas dans le miroir du monde, fors quelques poches de vie d'où émane la rumeur du sacré – les hauts lieux, un atelier d'artiste, une musique envoûtante, les toits de la ville. Parfois, se retrouver par grappes comme des atomes viraux les pousse combustivement à faire transpirer le tain aporique du monde de l'envers de ses reflets – le for humain insondable, omni-temporel, qui est leur refuge habité dans la solitude. L'être s'insurge à travers eux à calquer-éclore le destin et les trip(e)s de l'humain (l'humain, l'être : d'autres noms pour le divin) à son dessein – le motif primordial [la figure de grâce inconnue, libératrice et résolutoire], enchristé dans les formes complexes et multidimensionnelles de son ralentissement, les hommes de la portée. Ceux qui tendent à correspondre à cette mouvementation secrète, prismatique, tourbillonnaire de l'espace sont ceux qui l'écoutent, la questionnent (il y a d'ailleurs une analogie entre l'« oreille intérieure », la spirale, le point d'interrogation), et qui éphémèrement rassemblés, inaugurent à même le temps cet horizon transversal imperceptible comme en plein-leur-corps. A l'échelle d'un groupe d'humains, ils proposent des processus et des rites analogues à leurs propres rituels intimes de centration.

7 – Il est intéressant de noter que ce sont les marginaux, « les rebuts » de la société, qui ponctuent l'espace de l'ensemble d' « anaérobioses », de poches de vie dans un climat sans oxygène, d'exhumation du plus diamantifère du temps, de tableaux éphémères et d'une même fulgurance de ressouvenir que les musiques ou les lieux conférant l'atmosphère de Sacré.

Les « cas » comme les débris évocateurs jalonnant les rues en pointillés, rappellent directement les signes et correspondances que toute vie qui les attend entend, qui y lit une syntaxe décryptant la vie d'hors son gel et sa dormition. Comme le rébus des déchets sublimes voguant à fleur du bleu-gris des villes, « les non-dupes errent ». Ils sont souvent sujet aux fugues, aux dérives hors-temps, parmi les agitations de leurs contemporains. Les marginaux « volontaires », on y songe alors, présentent de forts points communs, dans leur sensibilité à vif et leur sentiment d'irréconciliabilité (plus ou moins réciproque), avec les marginaux « forcés » - les hors-la-vue et les répudiés ; les « SDF », les insocialisables, les sans-papiers, les travailleurs sans logement, les « réfugiés ». Oui, ils se comprennent (au sens premier, sont compris les uns dans les autres) lorsqu'ils se croisent, sans recul, comme de par une co-sanguinité directe magnétique, s'aimantant. *La vascularisation de l'origine*, du for humain universel. Ces instants de *reconnaissance* rappellent chaque fois au corps son pouvoir – et de là, sans doute, son devoir -, de transmetteur surpuissant d'ondes électromagnétiques. Dans ces entendements réciproques en-deçà de la conscience en plein champ conscient, revient l'émulsion de l'électricité et de la pierre du corps jusqu'au corpus humain en trajet direct, puis dérivant dans l'arachnéidité des ondes globales invisibles en effets papillon jusqu'à l'évènementiel, ailleurs dans l'espace-temps. Ces instants au cœur de l'être – au centre la croix de l'horizontalité prosaïque et l'éclair d'I, l'instant poétique – sont de la nature même d'une initiation, d'une brèche vers soi. Les instants de communion initiatique, de célébration, se propagent à tous les airs, toutes les dimensions, ricochent et fécondent des foyers-brasiers d'entente à tout l'Etant, tout le temps.

Parfois ensemble, dans le même mouvement instantané, l'aspiration à une mutation éthique/esthétique sociétale des uns, se conjugue à l'aspiration à la plus urgente mutation sociale des autres. La ville est ainsi parfois irradiée de constructions menée de pair par les artistes et par les « à-la-rue », lors d'associations ponctuelles plus ou moins concertées. Pour la Cité, aucune vision ne révèle alors davantage les années-lumière entre ce qu'elle présente et le présent qu'elle pourrait représenter, dans l'autre monde à même.

8 – Il s'agit souvent pour eux de réinvestir, ré-inventer (ou simplement réhabiliter) un lieu « à potentiel », de refaire seoir son âme ternie par l'éther quotidien (l'usure, la fatigue des regards qui s'y portent), par une action éphémère ou durable. Qu'est-ce qui fait qu'un lieu a une âme, qu'il est assimilé spontanément et unanimement à un lieu sacré par ceux qui le traversent ? Trois facteurs surtout, parfois cumulés : la force de l'art issu de mains humaines et de désir humain qui l'ont bâti, la force des scènes dont il a été le théâtre et qui restent pour toujours imprimées dans sa filigrane, et sa position sur un site à fort taux vibratoire. Ils sont porteurs d'une intensité supérieure, intrinsèque ou développée temps par temps. Autant dire que les « hauts lieux » sont l'analogie, dans la métaphore du réel (que pouvons-nous être, sinon la métaphore projetée, à-demi effacée, ralentie et diffractée du contenu dromoscopique d'un microcosme philosophal ?), du microcosme philosophal, de ce sacré centre pivotale et insituable de l'Homme en plein, la patrimoine omniversel au cœur des Fils de la matrice. Le chas intégré où se dé-traquer via l'intemporel – omnitemporel, là où se réfugient les solitaires dans les huis-clos de leur silence ou de leur transe, ceux qui longent depuis le ban puis qui parfois passent à découvert dans l'hui. Dans les constructions des bannis pacificateurs, il s'agit de refléter au jour les jours de cette écoute aspirant à « nous », d'inventer ce qui s'entend en nous, l'œil exact du fourmillement cellulaire du corps humain. Parvenir à inviter à l'écoute, en parvenant à illimiter dans la perception les vibrations et chiffres (contours) de

l'espace délimité des conscientisations inculquées, devient inventer l'écoute d'attaque, le retournement Ourobouros corrosif des reflets du jour sur leur envers, déconstruisant en chaîne par le Khi organique inexorable le Qo, l'atténuation des lueurs dans la caverne du vécu en conscience sommeilleuse. Voltage. Les ponctualités (*punctas*) d'entendement comme brasiers pandémiques, impérissables et épars d'une révolte singulière – celle de notre singularité, assumée.

9 – En 2009, à Tours (centre de la France), le duo de parias Alma Fury (Vonnick et Klod, véritables Bonnie and Clyde ressuscités de - ressuscitant notre onde de temps) montent avec une préméditation et une préparation d'orfèvres de la cinquième colonne l'un des plus beaux commandos qui auront pu être effectués dans cette aspiration. Artisans de l'onde sonore depuis des années – d'abord dans le format rock « expé », puis graduellement vers le travail du moog et de l'électronique -, à rebours de toute mode et de tout compromis avec « le milieu » (ce qui leur vaut maintenant un cercle de fidèles à l'échelle internationale), ils ont fait Leur la geste de diffusion de la Vibration transversale et invocatoire de l'être et du sacré en tout élément, toute configuration. Le processus qu'ils enclenchent dans Tours à l'été 2009 ressemble à une quintessence, une synthèse condensée de cette démarche qui devrait être celle du village global : s'associer à des plasticiens, des architectes, des musicologues, des « déclassés », pour investir les lieux patrimoniaux de la ville et y proposer à tout le monde des parcours et stations d'écoute, notamment en y intégrant des « capsules d'écoute » individuelles (elles-mêmes déplaçables de lieu en lieu, nomades), des dômes blancs évoquant la silhouette terrestre, et une multi-diffusion savante des sons tenant compte des résonances et des formes des lieux. Les « cellules » sont à l'image de la musique diffusée : évoquant à la fois des structures ancestrales de par leur (apparente) épure, et une authentique « science-fiction du présent », de par leur réelle complexité et les matériaux travaillés par les merveilles des techniques modernes. On dit que les opposés se rejoignent à l'infini : il y a une jouissive sensation de plénitude et de conjonction des pôles dans ces électrochocs sensoriels perfusés aux centres névralgiques de l'espace communautaire. Un rebondissement dans l'histoire diluée de la nécessaire mutation architectonique et hyperphréatique du vivant. Dans ces atmosphères de sacré multiplié plusieurs fois par lui-même (lieux et musiques d'intensité mémorielle, communion et isolations se réfléchissant, multi-dimensionnalité et dissémination des process, don de la marge), il se joue quelque chose de l'orage magnétique inaperçu et implacable, qui tue la connerie à des horizons à la ronde. Par l'invitation à la fois à une expérience commune ponctuée des retraits dans des « refuges terriens », où la vibration sonne autrement, tamisée en impressions de soi dans la chambre noire corporelle, l'onde éprouvée raccorde chacun à son là, suscite des descentes en rappel à l'oraison (le motif) de notre pain de son tridimensionnel constitutif, la multi-immersion poreuse transmute le volume percuté dans notre caisse de résonance (chambre d'écho) en *envergure*, à la suggestion de ce que serait une stature humaine digne de son vrai nom. Des nébuleuses d'évocations sensorielles passent comme des flashs chamaniques, intègrent en soi les figures et voix inconnues de l'incrée, intègrent l'Autre en soi. La multi-diffusion illustre en elle-même cette dissémination occulte, les foyers ponctuels de vie insufflent le timing idéal du rendez-vous entre le temps et l'instant, entre le monde enferré et l'onde, entre le temps et le corps en leur essence dure, et la ressemblance aux anamorphoses vibratoires attisant les cellules de mémoire en jeu. Le sentiment se répand d'une confirmation, une validation – une oblitération intime et une *justification* de notre quiddité d'hologrammes, cinesthésiés depuis notre propre for cinétique, constructeur de sens, de singularités, de temps multiples. Les potentialités magnétiques de lieux chargés d'ondes sont fécondées en connexions intimes, en instantanés intemporels inscrits désormais à toujours dans l'incarnation en temps. La multiplicité des lieux investis relaie ces sensations de téléportations de fenêtre en fenêtre, de site en site. L'écoute réfléchit

les imagos et phosphènes en entendements mutuels avec notre transcendance. De cristallisations ralenties, les cellules délient d'en-deçà d'elles leur terreau *mû*. Les cellules mises en branle deviennent également, à l'endroit de leur étincelle-gamète même, le dénominateur commun des différents édifices mobilisés, par là-même les décroissant. Trouble-le-monde, trouble les sensations d'espaces intérieur et extérieur, tandis que les cinq sens du corps se décroissent, que notre corporéité insondable et aporique s'inaugure puis s'ouvre. Dans les jours du temps, les volumétries d'entente redimensionnent l'espace d'hyperspectives miroitantes et moites, perçues, sensibles enfin. Des potentialités Nôtres qui, encore une fois, abyment la conscience dans la considération de ce qui nous sépare de notre royaume, et qui sera pourtant jouable. Si les résonances construites demeurent inscrites dans l'éternité, c'est qu'elles étaient préexistantes, nous attendent. Elles ont suscité le cogito-ostinato de ces lignes entre autres, des ramifications, circonvolutions et *sentiers* (plutôt que « chemins », lesquels sont faits par les broyeurs et non par les pas), un seul sentir-savoir en fait qui, par tous, attend d'être capté parmi les vingt-quatre images seconde de notre projection (*un seul instant d'I*). Ce point axial de justesse et de droiture en nous, il est voué à s'inscrire ici bas, rite à rite, site à site, dans le sentier du sentir et du centre (l'assonance entre « sentier » et « centre » en anglais est révélatrice). Les instants de vie en perception étendue ne peuvent surgir que de dérives hors-temps, où les deux hémisphères opposés de l'espace forment en alliage au sein même du fugeur clandestin. Cette réunion d'extrêmes comme un oxymoron (« durée instantanéisée », « contemporanéité passifiée », « origine projetée »...) se reconstitue dans l'alliage (atomique crucial) des ambiances mouvantes, antédiluviennes et futuristes, des météorologies d'ire suscitées sur le même plan par les Alma. A cette croisée des âges et des dimensions, le mille que l'on gagne est peut-être simplement le présent, le bien.

10 – Il se trame aussi, à une échelle embryonnaire (mais heureusement virale), une saine apuration au karscher des processus mortels enclenchés par la secte des conspirateurs du « nouvel ordre mondial » : guerre des « basses fréquences » et chemtrails bombardés journallement sur la population et pouvant modifier jusqu'à leurs pensées, mitraillage des ondes de portable permettant d'allier nocivité et télésurveillance, dérèglement de la ionosphère et du climat via la base HAARP. Les figures des ondes spirituelles insurgées en chaîne délivrée s'inscrivent là aussi en *non* reconstruteur dans le paysage subliminal des ressacs tus, de la négativité que l'on a à faire transpirer de reflets moites étoilant la noosphère, où se joue l'essentiel de l'humanité. Les commandos synchronisés (électrochocs) de singularités dérivant tout vers l'état référent et témoin, les Bonnie and Clyde étoilant la page et renvoyant le déroulé en notes, correspondraient-ils au véritable commandement alternatif du flux temporel ?

11- Enfin et au fond, le point de culmination des dispositifs anthropo-connectifs des Alma Fury tient peut-être en ces dômes blancs terriformes ponctuant les traversées proposées. S'isolant à l'écoute et au rassemblement, au sein de telles cellules-Terre qui représentent aussi les refuges temporaires-temporels de la transhumance (y compris immobile) du cercle atomisés des rescapés sensibles, on ressort de ça que *nous sommes dans la métaphore*, que le pied de la lettre est loin en profondeur et nous, dans une configuration concrète et irréaliste, dans la représentation d'une coupole en apesanteur, mais où se ressentent cette fois en condensé toutes les propriétés – et les enjeux – de l'inconnu qui ceint et cristallise cette représentation. S'en émane du jeu, un battement à investir pour en décroissant, depuis soi, les limites sensorielles qui brident notre adéquation à cette vibration inconnue (quoi qu'omni-fondatrice), et dont les appels énergétiques et les signes nous laissent miroiter un sens, la

figure d'un dessein à reconstituer pour la comprendre, l'intégrer, refusionner via les sens hors la conscience, et accéder à une densité supérieure.

0 – Ouïr, c'est l'entente. « Nous portons le Nom et devons l'ouïr » (*Esteria*). Le négatif de ce que nous sommes, ce qui nous définit et nous appelle, cette trempe et cette poigne uchronique à déployer dans la lumière jusqu'en harmoniser les deux hémisphères, c'est l'humain. L'entendre c'est le oui.